

ATIMAN (Adrien), Médecin, catéchiste (Tombouctou, 1866—Karema, 24.4.1956).

Adrien Atiman a eu une histoire peu ordinaire ! Nous sommes en 1875, il devait avoir 9 ou 10 ans. Un jour qu'il joue avec des camarades sur les bords du Niger, aux environs de Tombouctou, il est enlevé, ainsi que ses compagnons par des Touaregs. Il est conduit au marché d'esclaves de Tombouctou où il est vendu pour une barre de sel à un individu qui met l'enfant dans un sac, le charge sur un dromadaire et se joint à une caravane qui traverse le Sahara et remonte vers le sud algérien. Au marché d'esclaves de Metlili, le petit Atiman est racheté par les Pères Blancs qui le dirigent, avec plusieurs gosses sauvés de la même façon, vers Alger où Mgr Lavigerie accueille les enfants avec toute sa bonté. Atiman reçoit une instruction soignée en Afrique du Nord, en Algérie d'abord, puis en Tunisie. Le petit Soudanais se montrait intelligent, et en 1881, il fut envoyé à Malte pour y faire des études de médecine à l'Université des Chevaliers de Saint-Jean. Quelques dizaines de jeunes gens suivaient les mêmes cours que lui. Mgr Lavigerie pensait que la meilleure façon d'évangéliser l'Afrique était de former de nombreux médecins-catéchistes, des apôtres restés profondément africains, pénétrés d'esprit de foi, de charité, et bien initiés à la médecine; ces gens pourraient soigner les corps et parler aux âmes. Atiman resta 7 ans à Malte pour y devenir médecin. Entre temps, il avait été baptisé en 1882 sous le nom d'Adrien.

Le 16 juillet 1888, il s'embarque à Marseille avec un groupe de Pères Blancs. Ils arrivent à Zanzibar, puis la caravane se forme pour entreprendre le voyage de la côte au lac Tanganyika. Après plusieurs mois, le 3 mars 1889, la caravane arrive à Karema. Adrien Atiman commence alors sa carrière de médecin-catéchiste. On n'a pas de grand hôpital ! Il y avait là un ancien «boma» donné en 1885 par Léopold II aux Pères Blancs, à charge pour eux de s'occuper des 90 esclaves libérés qui y vivaient à l'abri de leurs anciens maîtres. Les Pères Blancs avaient en plus racheté quelques centaines d'enfants qu'on s'efforçait d'instruire. Au moment du mariage, ils recevaient une maison, des champs, quelques outils et un peu d'étoffe.

C'est dans ce Karema primitif qu'Atiman exerça son métier et son apostolat, commençant par donner des soins aux esclaves rachetés, affaiblis, malades et souvent blessés. Dans ses vieux jours, souvent le docteur Atiman se plaisait à comparer le Karema de l'époque avec la grosse bourgade actuelle pleine d'activité et de vie.

Petit à petit, l'influence du docteur s'étendit. La mission cherchait à nouer d'amicales relations avec les tribus du voisinage, mais se heurtait à l'hostilité ouverte des Wabende dont l'influence se faisait sentir dans un vaste rayon et qui avaient la réputation d'être la tribu la plus barbare des rives du Tanganyika. Cette peuplade était connue pour ses brigandages. Au cours d'incursions dans les tribus voisines, elle pratiquait d'effroyables razzias, ramenant des troupeaux et des groupes compacts d'esclaves.

Dans un but de rapprochement, on proposa à Adrien Atiman d'épouser la fille d'un chef Wabende. Le rapprochement se fit, mais le mariage ne fut pas très heureux. La jeune femme était peu éduquée, volage, et elle mit très souvent la patience de son mari à rude épreuve. Il lui resta cependant toujours fidèle. Avec l'âge, la jeune princesse des Wabende devint plus sage et même «elle eut alors pour son mari de grandes attentions», note un témoin. De cette femme, Atiman eut un fils, Joseph qui fut ordonné prêtre en 1923.

Le docteur Atiman soignait ses malades avec dévouement et compétence. Il devait ménager les médicaments venus d'Europe, car le ravitaillement n'arrivait qu'une fois par an. Il suppléait par l'emploi de remèdes préparés sur place. Toute sa vie, il eut

le souci de se tenir au courant et, comme nous dirions aujourd'hui, de se «recycler». Volontiers il allait à Kigoma et à Albertville pour voir les médecins européens (le docteur Lejeune, notamment), et ainsi rafraîchir ses connaissances et en acquérir de nouvelles.

Durant la guerre de 1914, il fut médecin de garnison. Il soigna beaucoup de soldats. Des Européens avaient recours à ses soins, notamment le capitaine Jacques, venu pour combattre l'esclavagisme. Il parlait aussi faire de longues tournées en bus dans un vaste rayon, une boîte de remèdes en bandoulière.

Médecin, il était aussi catéchiste. Il soignait le corps, mais n'oubliait pas l'âme. Certains vieux brigands le réclamaient à l'approche de leur mort pour recevoir le baptême de sa main. Il conseillait, réprimandait, encourageait, tout en faisant au mieux son travail de médecin.

Le docteur Atiman vivait très modestement, se nourrissant à l'africaine et utilisait ses petites économies pour aider les pauvres. Il avait à cela d'autant plus de mérite qu'à maintes reprises, les autorités allemandes, puis belges, puis anglaises lui offrirent des postes avantageux avec de hauts salaires, bien supérieurs à ce que la mission était capable de lui donner. Il refusa toutes ces offres et voulut rester le médecin-apôtre qu'il avait choisi d'être.

Pour donner une idée de l'estime dans laquelle il était tenu par tous, on peut citer les distinctions qui lui furent accordées. Il reçut la médaille «Pro ecclesia et pontifice» de Léon XIII, celle «Bene merenti» de Pie XI; il fut fait commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre par Pie XII.

Trois autres distinctions lui furent décernées par le gouvernement belge pour les soins donnés avec dévouement aux troupes coloniales durant les campagnes de 1916-1918 et durant les années qui suivirent.

L'Angleterre reconnut les mérites du «Grand Vieillard de Karema»: elle fit épingler sur sa poitrine quatre médailles dont l'une, le «Welcome Medal», est réservée à ceux qui ont rendu des services éminents à l'Afrique, quelle que soit leur race ou nationalité. Une seule personne peut en bénéficier chaque année. Cette médaille fut accordée aussi, par exemple, au maréchal Lyautey et au docteur Schweitzer.

Le «Grand Vieillard» allait peu à peu vers la fin. Il avait travaillé durant 68 ans comme médecin-catéchiste. Le 24 avril 1956, il s'éteignit. Si la date de sa naissance est exacte — on pense qu'il est né en 1866 — il avait donc 90 ans. C'est une très grande figure qui disparaît alors.

Août 1983.

J. Grosjean.

[M.S.]

Bibliographie: FOUQUER 1964. Le Docteur Adrien Atiman, Ed. Spes. — JOBIDON, E. 1954. Grands Lacs, Namur. — NICOLEAU, G. 1953. Atiman, l'esclave du Niger. Casterman. — MAJERUS, P. 1933. Vom Sklaven zum Missionsarzt. Werden und Wirken eines Negerarztes am Tanganyika, Adrian Atiman. In: *Afrika-Boite* (Trier): 24-28, 52-56, 79-84, 108-112, 137-140, 165-168, 193-196, 221-224, 248-252, 276-280, 307-308. — BREEDVELD, W. 1966. Atiman, de negerdokter bij het Tanganyikameer. B. Gottmer's Uitgeversbedrijf, Nijmegen. — STORME, M. 1957. Rapports du Père Planque, de Mgr Lavigerie et de Mgr Comboni sur l'Association Internationale Africaine. *Mém. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, Cl. Sci. mor. polit., nouv. sér. in-8°, 11 (2), pp. 126-127. — *Voix d'Afrique* 1957, Adrien Atima, voix d'Afrique (Strasbourg), 1 et 2.